

Éducation Des pédagogies alternatives pour une école différente

Certains parents font le choix, pour leurs enfants, d'une pédagogie dite « alternative ». À l'Atelier de la vie, à Mulhouse, on applique principalement la méthode Montessori, qui développe beaucoup l'autonomie, dès le plus jeune âge.



Rien de tel que la manipulation (au sens littéral) des nombres pour apprendre à compter et à calculer.

Sur le rebord d'une fenêtre, plusieurs petits pains, de différentes formes et décorés avec des amandes, sont en train de lever. À l'Atelier de la vie, le goûter est ainsi confectionné chaque matin par les enfants eux-mêmes. « Il suffit de leur préparer la bonne quantité de farine et d'eau et celui qui en a envie pétrit la pâte », indique Isabelle Ertzer, la directrice de ce jardin d'enfants mulhousien. L'après-midi, les enfants prennent le goûter quand ils le souhaitent, entre 14 h et 15 h 30. « Au début, on avait peur qu'ils veuillent manger tout le temps, raconte Isa-

belle Ertzer. Mais aucun n'est revenu deux fois. En fait, les enfants sont très sérieux, il faut leur faire confiance. »

Ce développement de l'autonomie dès le plus jeune âge est au cœur de la pédagogie Montessori, que pratique – à nouveau – l'Atelier de la vie depuis quelques années. C'est Isabelle Ertzer, à son arrivée au poste de directrice en 2007, qui a remis au goût du jour cette pédagogie dite « alternative », à laquelle s'étaient formées, dès le début du siècle dernier, les sœurs du Très-Saint-Sauveur qui ont fondé le jardin d'enfants, mais tombée en désuétude au fil des années. « Nous avons pris ce virage pédagogique pour offrir quelque chose de différent et cette évolution paraissait naturelle dans cette maison. Nous avons même retrouvé du matériel à la cave », précise Isabelle Ertzer.

Tout le personnel a adhéré au projet et a été formé, une éduca-

trice Montessori a été embauchée et, progressivement, la pédagogie s'est appliquée non seulement au jardin d'enfants (2 ans et demi à 6 ans), mais aussi au multi-accueil (10 semaines à 3 ans) et au périscolaire. « Nous avons été étonnés de voir comment les enfants s'approprient la pédagogie, dans une ambiance apaisée, avec beaucoup moins de bruit, constate la directrice. C'est finalement plus difficile pour les adultes, qui doivent se remettre en cause et peuvent être déstabilisés. »

Il faut faire confiance aux enfants

Car désormais ce n'est plus l'éducateur qui décide à quel moment on fait telle ou telle activité, mais les enfants qui choisissent, en

fonction de leurs envies. Si c'est une envie de peinture, l'enfant sait où se trouve le tablier, les pinceaux et tout le matériel dont il a besoin... Lorsqu'il a fini, il se lave les mains, range tout et passe à autre chose. « Les enfants n'ont pas forcément besoin de l'adulte pour aller vers leurs centres d'intérêt. On est plutôt dans l'accompagnement, relève Isabelle Ertzer. Le plus souvent, comme pour le goûter, les enfants se régulent eux-mêmes et ne sont pas dans l'excès. Même les petits de 2-3 ans ont cette facilité à s'autogérer. C'est assez bluffant, ça m'étonne toujours ! »

Le rôle des adultes – ils sont trois à quatre par groupe d'une vingtaine d'enfants – consiste dès lors à beaucoup observer, pour savoir où en est l'enfant et à quel moment mettre à sa disposition tel ou tel matériel, mais aussi à être présent quand l'enfant a besoin d'aide ou pour des activités collectives. Sur les étagères, à hauteur d'enfant, différents matériels sont à disposition. Un seul exemple : des boîtes qu'il faut ouvrir et fermer. « Cela développe l'aisance du poignet et prépare à l'écriture », explique Isabelle Ertzer.

En cette fin de matinée, pendant que des « grands » de 4-6 ans manipulent (au sens propre) des nombres avec deux éducatrices, les « petits » de 2-3 ans s'adonnent, dans une autre salle, aux activités les plus variées. Ils sont 25 et le volume sonore est étonnamment bas. Tandis que l'un a choisi les cubes, l'autre s'amuse à transvaser de l'eau d'une cruche à une autre, un petit groupe s'est blotti contre une éducatrice qui raconte une histoire, un autre joue avec des grands cartons vides devenus maisons ou voitures... Sous le regard bienveillant des adultes, des enfants qui apprennent, à l'atelier de la vie.

Textes : Julie Tassetti
Photos : Dom Poirier

Repères

● **MARIA MONTESSORI (1870-1952)**, médecin italien, a d'abord travaillé auprès d'enfants souffrant de retards mentaux. À partir de son expérience, elle a formé des enseignants en leur faisant prendre conscience de l'importance de l'observation : « observer et non juger ». C'est en s'intéressant ensuite aux très jeunes enfants qu'elle a créé une nouvelle pédagogie, qui connaît rapidement le succès. En 1907, elle fonde une première école, à Rome. Sa méthode d'enseignement repose sur le principe que l'enfant possède « un esprit absorbant ». On met à sa disposition du matériel de développement adapté, qui lui permet de choisir ses activités selon sa motivation et de les pratiquer aussi longtemps qu'il le souhaite, à son rythme. L'éducateur est là pour accompagner l'enfant, qui prend peu à peu confiance en lui.

● **RUDOLF STEINER (1861-1925)**, penseur et pédagogue autrichien, a élaboré sa propre doctrine, l'anthroposophie, qui a trouvé des prolongements dans de nombreux domaines, notamment la pédagogie. La première école Steiner-Waldorf a ouvert en 1919 et le mouvement s'est étendu dans l'entre-deux-guerres, surtout en Allemagne. Ces écoles privées, dont on recense actuellement un millier dans le monde, associent aux enseignements intellectuels les activités artistiques et manuelles comme « stimulant puissant du plaisir d'apprendre », avec une grande place donnée à l'expérimentation. Les enfants sont éduqués à l'autonomie, à la créativité, au sens de la responsabilité.

Une entrée sereine au CP

Face à la pédagogie Montessori, la principale crainte exprimée par les parents concerne le passage au CP, en venant du jardin d'enfants et non de la maternelle. « Mais tout ce qui est fait à l'école se fait aussi ici, rassure Isabelle Ertzer, la directrice de l'Atelier de la vie. Sauf qu'au lieu d'utiliser des fiches, on est plus dans le concret : les tout-petits viennent à la lecture et au calcul par le jeu. » Au-delà des résultats scolaires, la plupart des enfants sortant de l'Atelier de la vie sont décrits par les enseignants de CP comme ayant confiance en eux – « Souvent, ils sont plus dans l'interaction, la coopération », souligne Isabelle Ertzer. Chaque année, la structure accueille trois ou quatre enfants qui ont été déscolarisés à cause de troubles du comportement. « Souvent, à 6 ans, ils réintègrent l'école et entrent au CP, indique Isabelle Ertzer. On fait avec eux notamment un travail sur la maturité affective. »

À Lutterbach, Steiner s'adresse « à la tête, au cœur et aux mains »

L'école Steiner de Lutterbach et son jardin d'enfants accueillent quelque 90 enfants de 3 à 15 ans. À côté des matières « classiques », un fort accent y est mis sur les activités manuelles et artistiques.

est là. « Il manque juste un élève », précise Anna, l'air amusé. « Le fait qu'on soit peu nombreux, ça nous oblige à sortir de notre carapace pour aller vers les autres et nous faire des amis de notre âge en dehors de la classe. »

À l'école Steiner, les enfants sont regroupés par âge et restent dans la même classe pendant toute leur scolarité, le redoublement n'existe pas, les notes non plus. Le parcours dure douze ans et, jusqu'à la 8^e, les élèves gardent souvent le même professeur, qui enseigne toutes les matières principales. Ces dernières sont étudiées par « périodes », le matin de 8 h à 10 h : des maths pendant trois semaines, puis du français, puis de la géographie, etc. Le reste de la matinée et l'après-midi sont consacrés aux langues vivantes, à la musique, au théâtre, aux activités manuelles, au sport...

L'apprentissage par l'expérimentation

L'atelier bois commence la sixième année. Avant d'en arriver à la cuillère, les élèves ont d'abord fabriqué un maillet en frêne, puis un plat en tilleul. « L'objectif, c'est qu'ils comprennent comment fonctionne le bois et qu'ils apprennent à créer un volume en ôtant de la matière. Il faut beaucoup de patience et de ténacité ! », souligne Sophie Erny.

La 8^e est une année charnière



Sophie Erny (à g.), ancienne élève de l'école, y anime aujourd'hui les ateliers bois et modelage. « On a une chouette relation avec les jeunes, confie-t-elle. On n'est pas dans un rapport d'autorité. »

entre « petites » et « grandes » classes. L'année où chaque élève réalise son « chef-d'œuvre », un projet personnel pour lequel il doit se trouver un tuteur. Pour Octave, ce sera un film, pour Alexane la composition et l'interprétation à la contrebasse d'une œuvre musicale, pour Maxime la confection d'une Tour Eiffel en bois de 50 cm, pour Jeanne la représentation de cinq sentiments par autant de costumes et

de chorégraphies, pour Anna l'illustration de cinq types de littérature par des sculptures en terre.

Cette large place donnée aux activités manuelles et artistiques constitue l'ADN de la pédagogie Steiner-Waldorf. « Que des enfants puissent apprendre tout cela et développer leur sensibilité, quelle chance ! C'est une pédagogie qui s'adresse à la tête, au cœur et aux mains », s'enthousiasme Isabelle Redaud. Elle est l'une des trois enseignan-

tes principales de l'école lutterbachoise et sa directrice – « Mais uniquement vis-à-vis de l'extérieur, car en interne nous avons un fonctionnement très collégial », indique-t-elle. De formation universitaire, elle a découvert les écoles Waldorf en Allemagne et a tout de suite adhéré à cette pédagogie. « L'enseignement passe beaucoup par l'expérimentation. Par exemple en géographie, on va commencer par dessiner le plan de la salle de classe, puis celui de la cour de l'école, puis du quartier... »

« Je me sens mieux ici »

La plupart des élèves, à l'image d'Anna, suivent tout le cursus depuis le jardin d'enfants (également à Lutterbach, à deux pas de l'école) jusqu'à la 12^e, en rejoignant l'école Steiner de Wintzenheim à partir de la 9^e. Ceux qui veulent ensuite passer le bac s'inscrivent en terminale dans un lycée « classique ». Certains font des allers-retours, comme Octave, qui après le jardin d'enfants est allé à l'école publique, avant de revenir à l'école Steiner. « Je ne me sentais pas très bien dans le système classique, ça m'avait enlevé l'envie de travailler. Je me sens mieux ici », confie-t-il. Mais attention, tempère Isabelle Redaud, l'école Steiner n'est pas « un îlot où tout est rose ». « On n'évite pas les crises, mais le temps où l'enfant est là, on essaye de l'accompagner au mieux. »

Freinet, à l'école publique

Les pédagogies alternatives se trouvent aussi à l'école publique : de nombreux enseignants pratiquent dans leur classe la pédagogie Freinet, non seulement à Mulhouse, mais aussi à Brunstatt ou Rixheim par exemple. Présentée comme « une éducation qui prépare les enfants d'aujourd'hui à être capables d'agir sur le monde de demain », la pédagogie Freinet attache une grande importance au tâtonnement expérimental et à la créativité de l'enfant.

Cela se traduit entre autres par la place donnée aux activités d'expression : un temps de parole, tous les matins, où chacun fait partager à la classe ses expériences, questionnements, découvertes ; l'écriture de textes libres ; l'expression artistique ou corporelle ; la correspondance, etc. Les exposés ou « conférences d'enfants » sont également au centre de la pédagogie. Il s'agit pour l'enfant de choisir un thème, de se documenter, de faire un travail d'écriture et de le présenter ensuite, pour partager son savoir. Enfin, le conseil est l'institution centrale de la classe, lieu de décisions, de régulation des conflits, d'élaboration des règles de vie, de reconnaissance des progrès, d'organisation des projets collectifs...

Un livre

Les pédagogies alternatives vues par les enseignants d'aujourd'hui est le titre d'un ouvrage collectif à paraître, qui rassemble les contributions présentées lors du colloque « Prendre un enfant par la main », en octobre dernier à Mulhouse. Sont abordées les pédagogies salésienne, Montessori, Steiner-Waldorf et les méthodes Pikler-Loczy et Dynamique naturelle de la parole, par les enseignants et éducateurs qui les pratiquent. Marc Weisser, professeur au Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation (Lisec), propose ensuite une mise en perspective de ces différents courants.

Le livre sera disponible en avril. Une souscription est ouverte jusqu'au 31 mars au prix de 15 € au lieu de 17 €, auprès de l'éditeur L'Arpenteur, 8 rue des Fontaines à Koestlach, 09.51.92.30.30, editions.larpenteur@gmail.com.



En ce moment, les élèves fabriquent une cuillère en noyer.